

Le séisme de Bâle du 18 octobre 1356

Autor(en): **Moosbrugger, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile**

Band (Jahr): **37 (1990)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-367880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

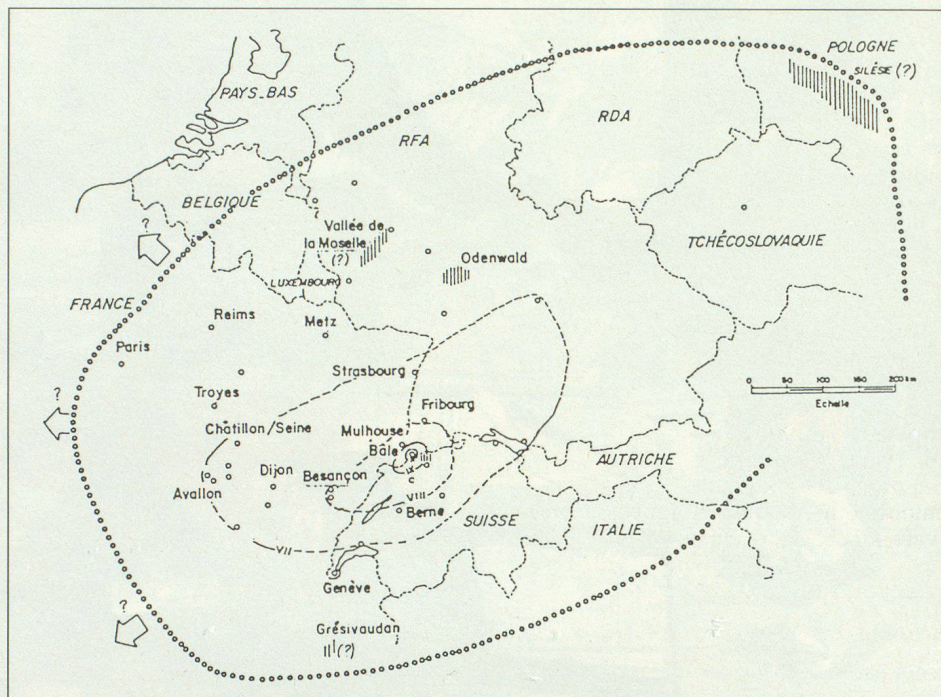
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le séisme de Bâle du 18 octobre 1356

Mardi, 18 octobre 1356, jour de l'évangéliste Saint-Luc, médecin, qui tenait à cœur l'homme et ses souffrances, mais aussi son salut. A Bâle, une douce journée automnale s'annonçait. La ville se donnait avec gratitude à cette journée naissante. L'espérance animait les hommes. Or, ils en avaient bien besoin

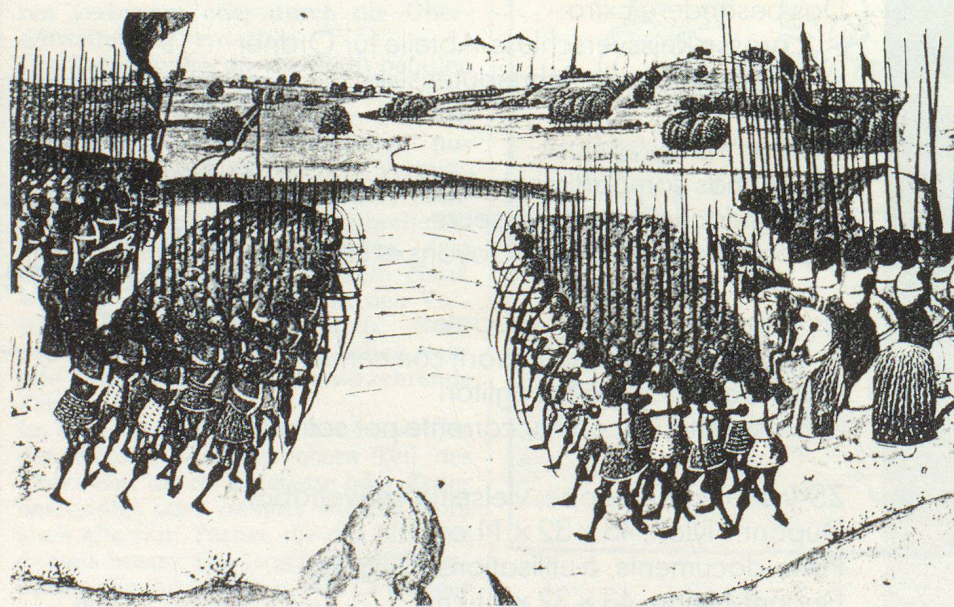
Par André Moosbrugger, docteur en droit, Aarau

en ces temps lugubres. Car ils avaient été sinistres: dix ans auparavant, un séisme avait secoué la ville et effrayé les habitants. La moitié de la terrasse devant la cathédrale s'était écroulée, et de nombreuses maisons avaient été abîmées. Mais ceci ne fut pas l'événement qui excita l'imagination: presque en même temps, une effroyable épidémie avait atteint la ville: la peste, la «Grande mort». A la fin de l'année 1347, elle avait été importée par les marins d'un navire génois et s'était dès lors répandue avec une rapidité déconcertante, montant la vallée du Rhône, traversant les Alpes, et avait atteint la ville de Bâle durant l'été 1348. La rumeur qui l'avait précédée avait été effrayante, et les hommes se trouvaient sous aucune défense devant ce fléau irrésistible, incapables de comprendre. Pour quelle raison donc la colère du Dieu tout-puissant s'était abattue sur ses enfants? Les hommes ne le savaient pas, mais ils pressentaient avec effroi



Berne Localité affectée
 — IX — Isoséiste
 -- VII -- Isoséiste approximatif
 oooooo Extension probable du séisme
 --- Frontières actuelles

(d'après B. Cadot, D. Mayer-Rosa, J. Vogt, dans: J. Vogt, *Les Tremblements de terre en France, Orléans, BRGM, 1979, S. 162*)



Représentation réaliste d'époque d'une bataille rangée. La cavalerie dont les charges décident en règle générale du sort de la bataille, opère sous la protection de l'infanterie (archers, arbalétriers, piquiers et coutilliers) qui s'acharne à abattre les montures ou les cavaliers adverses, afin d'en briser l'attaque. Le 19 septembre 1356, à Poitiers, la cavalerie lourde française attaqua exceptionnellement à pied l'armée anglaise retranchée dans une position surélevée. Cette grave erreur tactique obligea les chevaliers français empêtrés et presque immobiles dans leurs lourdes armures et s'essouffant en montant la pente d'attaquer les archers anglais inexpugnablement retranchés et se termina par une défaite cuisante de l'armée française.

de graves choses. Car l'épidémie ne savait être enrayée, et elle emportait les affectés en quelques heures seulement vers une mort atroce. Pas un pays, pas une ville, pas un village et pas une famille ne furent épargnées.

Ainsi, en France, alors le pays le plus peuplé d'Europe et qui comptait 22 millions d'habitants, environ un tiers, c'est-à-dire plus de 7 millions d'hommes, femmes et enfants avaient succombés à la terrible maladie. La ville de Bâle, elle aussi, avait dû payer un lourd tribut: d'une population d'environ 10 000 âmes, plus de 4000, donc presque la moitié avait succombé. L'affliction avait été horrible, et ce n'est que trop facilement que la rumeur avait pu se glisser dans les murs de la ville angoissée que la population juive n'avait été que moins affectée. Ainsi la sinistre suspicion s'éleva parmi la population désespérée et en détresse, mais aussi endettée auprès des juifs que ceux-ci avaient empoisonné les puits et par là-même répandu l'épidémie. Au cours de ce même automne, les juifs furent saisis, mis en justice et furent tous sans exception enfermés le 16 janvier 1349 dans une baraque de bois située à l'embouchure du Birsig et brûlés vifs. Mais l'épidémie avait continué et provoqué de graves bouleversements sociaux: des familles entières avaient disparu sans laisser d'héritiers, des artisans manquaient de partout, des campagnes entières étaient dépeuplées, de sorte que l'équilibre alimentaire toujours très précaire à l'époque s'était complètement disloqué, car tant de bras manquaient pour cultiver les terres.

Toutefois, la vitalité des hommes s'imposa, la ville s'organisa de nouveau et, au cours de l'automne 1356, un équilibre encore incertain s'était établi. L'on avait de bonnes raisons d'espérer que la situation pourrait dès lors s'améliorer. Sans doute, des nouvelles encore floues venaient d'arriver selon lesquelles l'armée française avait subi une défaite désastreuse près du lointain Poitiers, où non seulement un grand nombre de la noblesse avait été tuée par les flèches des archers anglais du Prince noir, mais où le Roi de France lui-même avait été fait prisonnier avec un de ses fils et emporté en otage en Angleterre. Quels temps fous étaient-ce donc, où l'armée la plus puissante d'Europe pouvait être totalement vaincue par un petit corps expéditionnaire et où le pays le plus puissant, le plus peuplé pouvait tout-à-coup se retrouver d'une heure à l'autre sans gouvernement et sans roi et sombrer dans le chaos? Toutefois, ces événements étaient bien éloignés, et on ne savait encore rien de précis.

Ainsi débuta l'après-midi de ce 18 octobre 1356. Juste avant les vespres, c'est-à-dire aux environs de deux heures de l'après-midi, brusquement une violente secousse fit trembler la terre, et un grand nombre d'édifices et de maisons de la ville s'effondrèrent. Le chœur de la cathédrale s'écroula lui aussi. D'autres secousses de moindre violence suivirent, et les cloches de la ville commencèrent de sonner, comme animées par des mains magiques. Epouvantés, les habitants prirent la fuite et cherchèrent un refuge hors de la ville ou ils attendirent la suite des événements.

Or, à la tombée de la nuit, ils remarquèrent une lueur d'incendie: dans les foyers des maisons ébranlées du faubourg Saint-Alban, le feu avait continué de brûler, trouva dans les charpentes écroulées une riche nourriture et se répandit comme une traînée de poudre du faubourg Saint-Alban en direction de la ville.

Alors, de nombreux fugitifs retournè-

rent dans la ville pour sauver du feu ce qui pouvait encore être sauvé, et surtout, pour sauver ceux qui avaient été ensevelis par la première secousse. Alors que tous travaillaient fébrilement – hélas, les misérables profitant de la confusion générale pour piller ne manquaient pas non plus –, brusquement, une nouvelle secousse terrible ébranla la ville éprouvée: de nombreux d'édifices et des murs qui avaient encore résisté au moins partiellement aux premières secousses s'écroulèrent à présent et enterrèrent sous les décombres d'autres habitants. D'autres secousses suivirent sans interruption; ce fut comme si la terre n'avait plus voulu se calmer.

Or, l'incendie aussi ne put être contenu; comme la plupart des maisons étaient construites en bois ou en cloisonnage, l'incendie continua de faire son ravage pendant de nombreux jours et réduisit toute la ville en cendres. Dès lors, plus personne n'osa retourner dans la ville de peur que le séisme puisse recom-

Chronologie des événements importants entre 1346 et 1356

26. 6. 1346

Défaite de l'ost (armée) français à Crécy. Début de la guerre de cent ans entre l'Angleterre et la France.

25. 11. 1346

Premier séisme à Bâle; effondrement d'une partie de la terrasse devant la cathédrale.

Fin automne 1347

Un navire génois importe la peste à Gènes.

Dès fin 1347

La peste se repand dans toute l'Europe.

1348–1350

Période active de l'épidémie; dès 1351 elle commence à s'éteindre. On doit admettre qu'en moyenne en Europe, le quart de la population en fut victime. La France qui perdit un tiers de sa population fut particulièrement touchée, ainsi que les villes, dont la population vivait étroitement, et qui perdit jusqu'à deux tiers de leurs populations.

25. 1. 1348

Grave séisme à Villach en Autriche, où un éboulement enterre sous lui 2 villes et 17 villages ainsi que plus de milles personnes. Le séisme est aussi ressenti en Suisse.

Été 1348

La peste atteint Bâle.

Automne 1348

Procès contre les juifs à Bâle.

Janvier 1349

Les juifs sont enfermés à Bâle dans une maison et brûlés vifs.

1350

Mort de Philippe VI, roi de France, et couronnement de Jean II à Reims.

Pâques 1350

Ecartement de Jean de Bubenber, avoyer de Berne, de sa fonction.

1351

Entrée de Zurich dans la Confédération.

1352

Entrée de Zoug dans la Confédération.

6. 3. 1353

Alliance de Berne avec les Waldstaetten.

Septembre 1354

Siège de Zurich par le duc Albert de Habsbourg et le roi allemand Charles IV.

1355

Paix de Ratisbonne.

Été 1355

Débarquement en Normandie d'un corps expéditionnaire anglais sous le commandement du Prince Noir et pillage de la France. Ravage surtout de la France méridionale.

12. 3. 1356

Réunion des Etats Généraux en France. Après plusieurs dévaluations consécutives, une situation financière délabrée du Royaume et la relance de la guerre avec l'Angleterre, la nécessité de nouveaux impôts devient urgente.

5. 4. 1356

Arrestation de Charles le Mauvais, Roi de Navarre, et exécution de ses partisans par Jean II, Roi de France.

Été 1356

Mobilisation de l'ost français. Promulgation de l'ainsi-nommé bulle dorée lors de la réunion des Princes allemands à Nuremberg: Compromis entre l'Empereur et les Princes-Electeurs.

18. 9. 1356

Encerclement du corps expéditionnaire anglais par l'armée française à Maupertuis près de Poitiers.

19. 9. 1356

Après un essai infructueux de conciliation par le légat du pape, le cardinal Talleyrand de Périgord, l'armée française, dont les effectifs sont largement supérieurs, attaque le corps expéditionnaire anglais. Défaite totale de l'armée française: le roi Jean II et son fils Philippe sont faits prisonniers et amenés à Londres où ils sont gardés comme otages.

18. 10. 1356

Environ 14 heures: première grave secousse à Bâle; un grand nombre d'édifices s'effondrent. Fuite de la population hors des murs de la ville.

Dès 18 heures: un incendie éclate dans le faubourg Saint-Alban.

Au courant de la soirée: l'incendie se communique à la ville et s'y répand.

Retour d'une partie de la population dans la ville afin de combattre l'incendie.

19./20. 10. 1356

De nouvelles secousses en partie graves causent de nouveaux dommages. Simultanément, l'incendie continue de faire ravage dans toute la ville.

Inondation du centre de la ville par le Birsig dont le cours est entravé par les décombres.

Dès fin octobre 1356

Retour de la population dans la ville pratiquement totalement détruite.

Jusqu'à fin 1356

De nouvelles secousses, toutefois plus faibles, ébranlent la ville.

Dès fin 1356

Reconstruction de la ville détruite.

Mai 1357

Le couvent des cordeliers est reconstruit.

Début de l'été 1357

Transfert des marchés dans la ville.

25. 5. 1363

Inauguration du nouveau maître-autel dans le chœur reconstruit de la cathédrale.



Deux scènes (non réalistes, mais bien plutôt symboliques) de la bataille de Poitiers du 19 septembre 1356 (Miniatures extr. des Grandes Chroniques de France).

mencer. Ainsi, personne n'était là pour combattre le feu, et toute la ville fut la proie des flammes. Seuls les faubourgs – à part celui de Saint-Alban, d'où l'incendie était parti – furent épargnés.

Mais hélas, toutes ces calamités ne semblaient pas encore suffire: les édifices s'écroulant, le cours du Birsig qui coulait au milieu de la ville fut entravé par les décombres. L'eau s'amassa, inonda de nombreuses caves et acheva de ruiner ce qui avait encore résisté au séisme et à l'incendie.

La population apeurée resta encore longtemps en dehors des murs de la ville; dans des maisons de campagnes, des baraques, tentes ou à la belle étoile, elle s'était établie tant bien que mal. Or, peu de temps s'écoula jusqu'à ce que la famine commence à opprimer les habitants qui avaient tout perdu, car les provisions et le bétail avaient ou bien été brûlés par l'incendie ou bien été détruits par l'inondation.

Ainsi s'accomplit la catastrophe qui avait atteint la ville. A travers les mots secs des chroniqueurs, l'étendue du désastre ne peut être que devinée: il est probable que plusieurs centaines d'habitants de la ville périrent. Ce qui au contraire a été transmis et prouvé, c'est qu'aucune église, aucune tour, aucun édifice, ni à l'intérieur des murs de la ville ni au dehors dans les faubourgs ne resta indemne. Or, plus encore que le séisme, ce fut l'incendie qui provoqua les plus gros dommages.

Ainsi, la voûte de la nef de la cathédrale s'effondra ainsi que la partie su-

périeure du chœur; il semble que toutes les cinq tours que la cathédrale possédait alors furent détruites ou par le séisme ou par le feu. Les orgues, les images de saintes, les tabernacles, les chasubles, les calices furent détruites par l'écroulement de la voûte et par des fragments incandescents. Les églises de Saint-Ulrich et de Saint Léonhard, les couvents de Steinen et de Saint-Alban ainsi que l'hôtel de ville furent détruits ou gravement endommagés; dans celui-ci, tous les documents et les archives de la ville furent la proie des flammes et furent détruits. Les murs de la ville furent en plusieurs endroits si gravement endommagés qu'encore 19 ans plus tard, lorsque les hordes redoutables de l'armée d'Enguerrand de Coucy, venant de l'Alsace, s'approchèrent de Bâle, ils n'étaient pas encore entièrement réparés, ce qui créa une grande angoisse dans la population effrayée.

La séisme fut si violent que les effets n'en furent pas seulement ressentis à Bâle. Aux alentours de la ville, un grand nombre de châteaux-forts s'écroulèrent. A Strasbourg, les cheminées tombèrent des toits, à Soleure, les deux tours de l'église Saint-Ursus s'effondrèrent, et même à Berne, la voûte de l'église Saint-Vincent (qui se trouvait là ou est située actuellement la cathédrale) s'écroula et de nombreux murs furent fissurés. Le séisme fut ressenti à l'ouest jusqu'à Paris et Reims, à l'est jusqu'en Bohême et au nord jusqu'à Francfort et Trèves.

Ce n'est qu'avec beaucoup d'appréhension

que les habitants rentrèrent furtivement dans leur ville. Or, les secousses presque journalières qui se répétèrent jusqu'à la fin de l'année 1356 et qui firent s'écrouler encore maintes ruines, continuèrent d'épouvanter la population. Toutefois, c'est avec une énergie admirable que les Bâlois se mirent alors à reconstruire leur ville. Au début de l'été 1357, les marchés qui avaient eu lieu provisoirement dans les faubourgs purent déjà être transférés dans la ville. La reconstruction du couvent des cordeliers fut déjà terminée en mai 1357. La capacité financière de la ville n'avait pas été touchée, et ainsi, six ans après le séisme déjà, toute la dette publique était amortie: la ville avait profité des grands courants commerciaux des Flandres en Italie, qui, à cause des graves événements politiques et guerriers et de la situation incertaine en France avaient évité le chemin direct à travers ce pays et s'étaient déplacés à l'est en prenant la route de l'Alsace et de Bâle. Ainsi, comme toujours, le malheur des uns se révèle être le bonheur des autres. ▣